

A la recherche des Caraïbes archéologiques

Benoît Bérard

► **To cite this version:**

Benoît Bérard. A la recherche des Caraïbes archéologiques. Les Indiens de Petites Antilles. Des premiers peuplements aux débuts de la colonisation européenne, L'Harmattan, pp.27-36, 2011, Cahiers d'histoire de l'Amérique coloniale n°5, 978-2-296-55079-7. <hal-00967529>

HAL Id: hal-00967529

<https://hal.univ-antilles.fr/hal-00967529>

Submitted on 28 Mar 2014

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

BERARD B. (2011). A la recherche des Caraïbes archéologiques. B. Grunberg [ed.], *Les Indiens de Petites Antilles. Des premiers peuplements aux débuts de la colonisation européenne*, Cahiers d'Histoire de l'Amérique Coloniale, n°5. Paris, L'Harmattan, 2011, pp. 27-36.

A la recherche des Caraïbes archéologiques

Par Benoît Bérard

Introduction

Lors de l'arrivée des Européens dans les Petites Antilles l'archipel est déjà occupé depuis plusieurs millénaires par des populations amérindiennes originaires du continent sud-américain. Le contact entre ces deux groupes avant la disparition quasi totale des populations amérindiennes en tant que corps social constitué¹ va durer près de trois siècles. Cette longue cohabitation va être à l'origine de la production d'une quantité importante de textes européens décrivant ces populations autochtones qualifiées de Caraïbes (Français), *Caribs* (Anglais), *Caribes* ou *Canibales* (Espagnol) et plus rarement de Kalinago. Ce corpus de texte va servir de base à la construction progressive du mythe colonial des Caraïbes et des Arawaks. Alors que les dits Arawaks y sont décrits comme des populations pacifiques, et les occupants anciens et légitimes des Antilles, les dits Caraïbes y sont décrits comme belliqueux et anthropophages. Originaires de la zone des

¹ Aujourd'hui encore entre 2500 et 3000 Kalinago vivent dans le "Carib Territory" sur la côte est de la Dominique.

Guyanes, ils auraient migré plus ou moins récemment pour occuper tout le sud de l'archipel antillais dont ils auraient chassé et consommé les populations arawaks.

L'archéologie précolombienne dans les Petites Antilles s'est développée progressivement à partir des années 1930. Elle a été confrontée dès ces débuts à la force de ces sources textuelles. Ainsi, des débuts de l'archéologie jusqu'à aujourd'hui un des enjeux importants de la recherche dans les Petites Antilles a été d'établir une relation entre les données historiques et les données archéologiques en tentant d'identifier les vestiges liés à l'occupation caraïbe des îles. Par la mise en évidence des grandes étapes qu'a connues le traitement de cette question, il est donc possible d'observer la modification progressive du rapport des archéologues aux sources textuelles ainsi que celle de leur mode d'utilisation. Cette modification s'est effectuée en parallèle d'une discussion, menée tant par les historiens que par les archéologues, sur la valeur des textes des européens traitant du peuplement amérindien des Petites Antilles.

Comme nous allons le voir, cette évolution des relations entre les archéologues et les sources textuelles peut-être découpées en quatre grandes phases. Au-delà de cette approche, il semble enfin intéressant de nous interroger sur l'actualité de la recherche concernant l'identification archéologique des caraïbes historiques et sur les importants enjeux scientifiques qui y sont liés.

Historique de la recherche des Caraïbes archéologiques.

1. 1935-1961, le temps des pionniers ou quand les Caraïbes faisaient de la vilaine poterie.

L'archéologie précolombienne dans les Petites Antilles se développe à partir des années 1930 en particulier dans les Antilles Françaises (Martinique, Guadeloupe) sous l'impulsion d'érudits locaux. Les personnages centraux pour cette période sont sans doute le R.P. Delawarde, E. Revert et surtout le R.P. Pinchon qui oeuvrent en Martinique. Dès la première publication des fouilles du site de l'Anse Belleville (Delawarde, 1937), le R.P. Delawarde s'inspirant de l'ouvrage d'H. Beuchat (Beuchat, 1913) analyse ses

découvertes en fonction des données tirées des chroniqueurs européens. Il distingue ainsi trois ensembles archéologiques qu'il associe respectivement à des groupes Gûetares, Arawaks et Caraïbes. Il lie cette succession à un phénomène progressif de décadence culturelle, les Caraïbes étant censés posséder la culture la plus médiocre. Ils achèveraient ainsi le retour graduel à la barbarie des populations amérindiennes des Petites Antilles.

La figure centrale pour cette période reste cependant celle du R.P. Pinchon. Dans le large article qu'il publie dans le Journal de la Société des Américanistes (Pinchon, 1952) il affirme que : "la Martinique présente deux civilisations essentiellement différentes et correspondant, d'une façon typique, aux deux peuplement successifs arawak et karib.". Il distingue ces deux civilisations par la nature des lieux choisis pour l'emplacement de leurs villages ainsi que par leur production céramique. Celle des Karibs est caractérisée par son aspect assez grossier, son faible degré de décoration et une technique de montage au colombin².

Ainsi, dans ces premières années de recherches archéologiques dans les Petites Antilles, les chercheurs ne tentent en aucun cas à remettre en question le mythe colonial des Caraïbes et des Arawaks. En fait, il constitue même l'unique cadre d'interprétation du résultat de leurs fouilles. Si le temps n'était de toute façon pas encore venu pour les archéologues de se confronter directement à la force des sources historiques, l'utilisation faite de ces textes par ces pionniers pose un réel problème théorique. Effectivement, le recours essentiellement aux chroniqueurs français du XVII^{ème} siècle comme unique cadre d'interprétation des découvertes archéologiques associées à l'ensemble de l'occupation amérindienne des Petites Antilles est loin d'être neutre. Au-delà de l'interrogation légitime que l'on peut avoir sur la valeur de ce regard extérieur sur les "sauvages" des Petites Antilles, ce procédé repousse de façon implicite les populations amérindiennes dans une anhistoricité supposée. En effet, seule l'acceptation du fait que les populations amérindiennes n'avaient et ne produisaient, pas d'Histoire peut légitimer du point de vue théorique l'utilisation des sources textuelles antillaises pour l'analyse de phénomènes qui leurs sont antérieurs de plusieurs siècles voire millénaires.

² Il inaugure ainsi la distinction faite aujourd'hui par les archéologues entre les séries saladoïdes et troumassoïdes.

Il ne s'agit pas ici pour nous de faire un procès anachronique à des chercheurs qui ne sont que le reflet de la pensée et des pratiques scientifiques de leur temps. D'autant que l'impossibilité dans laquelle ils se trouvaient d'avoir recours à des méthodes de datation absolue ne faisait que leur compliquer largement la tâche dans ce domaine. Il s'agit juste de souligner un problème qui restera constant dans les rapports entre l'archéologie et les sources historiques dans les Antilles, le manque de prise en compte du facteur temporel. Cela concerne tant la profondeur chronologique des données archéologiques que la chronologie interne des différentes sources historiques qui ont malheureusement souvent été utilisées comme un ensemble homogène.

2.1961-1975, le début du rajeunissement de la date de l'invasion caraïbe.

A partir du début des années 1960, on assiste à une professionnalisation progressive de la recherche archéologique dans les Petites Antilles. Elle est marquée par plusieurs phénomènes. Tout d'abord, les premiers universitaires venant des U.S.A. au premier rang desquels I. Rouse et R. Bullen commencent à travailler dans la zone. Leur arrivée va provoquer un renouvellement des pratiques de terrain et le développement de nouvelles approches théoriques. Ensuite, la mise en place, à partir de 1961, des Congrès Internationaux d'Etude des Civilisations Précolombiennes des Petites Antilles va permettre d'établir un contact entre ces chercheurs et les archéologues locaux. On assiste aussi au développement progressif des premières structures muséales traitant des populations précolombiennes. Enfin, cette période est marquée par le développement des méthodes de datation absolues qui vont enfin permettre aux chercheurs d'avoir une première idée de la profondeur chronologique de l'occupation amérindienne de l'archipel. Ces différents éléments vont avoir pour principale conséquence l'introduction d'un premier cadre chrono-culturel précolombien, spécifiquement archéologique.

Parmi, les chercheurs de cette période, les figures centrales dans les Petites Antilles sont sans doute celle de R. Bullen, M. Mattioni et J. Petitjean Roget. Si ce dernier conserve les termes Caraïbes et Arawak tout en affinant la chronologie héritée du R.P. Pinchon (Petitjean Roget, 1970). R. Bullen et M. Mattioni proposent une nouvelle chronologie

(Mattioni et Bullen, 1970). Basée sur leurs propres recherches, elle va en partie s'inspirer du cadre théorique développé par I. Rouse à partir de ses travaux menés dans les Grandes Antilles et au Venezuela (Rouse, 1966). On y observe, entre autres, la substitution des appellations ethniques de type "Arawak" ou "Caraïbe" par le principe du site éponyme, plus neutre. Cette chronologie est enfin enrichie par les résultats des premières dates radiocarbone. La recherche des vestiges archéologiques liée à la présence des Caraïbes reste cependant d'actualité, de même que les questions concernant la date de leur invasion supposée des Petites Antilles. Ainsi, dans leur tableau chronologique, publié en 1970 dans les actes du troisième Congrès International d'Etude des Civilisations Précolombiennes de Petites Antilles, R. Bullen et M. Mattioni rejettent le choix fait précédemment par le R.P. Pinchon d'associer l'invasion caraïbe au début de la série troumassoïde. Ils choisissent de la repousser dans le temps, vers le début du XIII^e siècle, et de la lier à la sous-série troumassoïde suazane.

Ainsi, durant cette période, on assiste à un rejet des textes européens comme unique cadre interprétatif des découvertes archéologiques dont on sait pour la première fois qu'elles correspondent à près de deux millénaires d'occupation humaine de l'archipel antillais. Par ailleurs, la nouvelle date proposée pour l'arrivée des Caraïbes réduit le fossé chronologique supposé entre cette migration et l'invasion européenne au cours de laquelle le récit relatant cet événement a été recueilli. Ce fossé n'en reste pas moins important, entre trois et cinq siècles. De plus, si les archéologues acquièrent au cours de cette période une première autonomie face aux sources historiques, ils n'apparaissent pas encore comme de réels acteurs du travail d'analyse et d'interprétation de ces textes. Ainsi si l'on observe entre 1960 et 1975 des changements dans la relation existant entre les archéologues et les sources textuelles, des changements dont les implications théoriques sont importantes, ils s'effectuent de façon progressive et essentiellement implicite.

3. 1975-?, la disparition provisoire des Caraïbes archéologiques.

La deuxième moitié des années 1970 va être marquée par les importants travaux réalisés par L. Allaire sur l'occupation amérindienne tardive des Petites Antilles. Son

travail doctoral basé sur les fouilles qu'il a menées pendant plusieurs années en Martinique est spécifiquement consacré au traitement archéologique de la question caraïbe (Allaire, 1977). De plus, pour la première fois les archéologues vont intervenir directement dans le débat concernant les Caraïbes et surtout la valeur qu'il faut attribuer aux textes européens qui leurs sont consacrés.

Le travail mené par L. Allaire va avoir plusieurs apports importants. Tout d'abord, il achève la mise en adéquation de la chronologie culturelle de l'occupation des Petites Antilles avec le cadre général mis en place par I. Rouse pour l'ensemble des Antilles et le Venezuela. Ensuite, alors que jusqu'alors les archéologues, influencés par les sources ethno-historiques, avaient présenté l'histoire de l'occupation précolombienne des Petites Antilles sous la forme d'une succession de migrations, source principale voire unique des changements culturels observés, L. Allaire va montrer clairement la continuité qui existe tout au long de cette occupation insistant en cela sur le caractère endogène des phénomènes à l'origine de ces changements. Il démontre entre autres très clairement que les dernières cultures précolombiennes connues ne connaissent aucun équivalent continental. Il s'oppose en cela à l'hypothèse développée précédemment par R. Bullen et M. Mattioni associant la migration caraïbe à la sous-série troumassoïde suazane. Poussant la logique de sa réflexion à son terme, il avance deux hypothèses comme dernière tentative visant à réconcilier données historiques et archéologiques (Allaire, 1980). Soit la migration caraïbe possède une réalité historique et, dans ce cas, il s'agit d'un phénomène proto-historique postérieur à l'arrivée de C. Colomb dans les Antilles, soit il n'y a jamais eu de migration mais juste un phénomène lui aussi protohistorique d'acculturation rapide et partielle des groupes occupants les Petites Antilles depuis des siècles par des populations continentales de langue caraïbe. Ainsi, avec les travaux de L. Allaire, les Caraïbes disparaissent du panorama de l'occupation précolombienne des Petites Antilles. Aucun site postérieur au contact n'étant alors connu, cela a pour conséquence de faire aussi disparaître les Caraïbes de la liste des objets archéologiques antillais.

Suite à ses travaux, les archéologues vont pour la première fois se tourner vers les textes historiques non plus pour y rechercher un cadre leur permettant d'interpréter leurs découvertes de terrain, mais au contraire pour s'interroger sur la valeur de ces textes et tenter de les analyser à la lueur des connaissances acquises au cours des fouilles (Allaire, 1980 ; Davis et Goodwin, 1990). Ce travail va d'ailleurs trouver un écho dans un certain

nombre de travaux historiques qui vont se développer à partir des années 1980. Ces travaux vont s'articuler autour de deux points, une réinterprétation des textes "classiques" traitant des Caraïbes et la recherche et le traitement de nouvelles sources. Ainsi, s'instaure pour la première fois un véritable dialogue entre historiens et archéologues. On peut considérer la publication de l'ouvrage collectif *Wolves from the sea* (Whitehead (ed.), 1999) comme une sorte d'aboutissement de cette nouvelle approche. Le résultat de ces travaux a été entre autres une redéfinition même du terme "Caraïbe". En effet, ce terme avait été classiquement utilisé comme une appellation ethnique désignant les populations amérindiennes ayant peuplé les Petites Antilles, avant et après l'invasion européenne. La définition récente du terme se veut beaucoup plus restrictive. Tout d'abord, sa valeur en tant qu'appellation ethnique est très largement remise en question. Ensuite, son champ d'application chronologique se retrouve largement réduit. Ainsi, le terme Caraïbe peut être défini comme le terme utilisé par les Européens pour désigner les populations amérindiennes vivant dans les Petites Antilles (et différentes zones du continent américain) durant la période de contact. Le résultat de cette redéfinition est aussi un changement d'orientation complet du traitement archéologique de la question caraïbe. Il ne s'agit plus de rechercher dans des sites précolombiens les indices d'une migration massive de populations continentales mais d'identifier des sites amérindiens de la période de contact sans a priori sur la nature de leurs occupants, envahisseurs récents ou occupants anciens des Petites Antilles ; l'identification et l'étude de tels sites bien préservés étant sans doute le seul moyen d'apporter une réponse à cette question.

4. Mais où sont passés les Caraïbes ?

Ainsi, depuis une quinzaine d'années un des enjeux principaux de la recherche archéologique dans les Petites Antilles a été la recherche de sites amérindiens post-colombiens. Cette recherche se heurte à une difficulté importante. Les couches archéologiques correspondant à la période de contact sont généralement mal conservées. En effet, du fait de leur faible degré d'enfouissement, ces couches ont été le plus souvent perturbées par l'occupation coloniale des Antilles. Ainsi, pour cette

occupation tardive, on observe souvent un mélange entre des vestiges amérindiens et des restes historiques sans que l'on ne soit capable de savoir s'il s'agit du fruit du mélange de plusieurs couches archéologiques pré et post-colombiennes ou d'une réelle occupation amérindienne post-colombienne.

Deux chercheurs se sont consacrés à l'étude et la recherche de ces sites "caraïbes" au cours des dernières années. Il s'agit de nouveau de L. Allaire et de A. Boomert. Suite à leurs travaux nous possédons aujourd'hui un candidat très sérieux au titre de caraïbe archéologique. Il s'agit d'un ensemble archéologique défini par son style céramique particulier qui est dénommé groupe de Cayo du nom d'un site localisé à St. Vincent. Le groupe de Cayo a été initialement défini par E. Kirby (Kirby, 1974) qui l'associe alors à l'occupation précolombienne des Petites Antilles, sans pour autant disposer de datation absolue. Les recherches sur le groupe de Cayo sont reprises dans les années 1980 par A. Boomert (Boomert, 1986 et 1990) qui étudie les pièces découvertes à St. Vincent. Il établit ainsi un parallèle entre la céramique de Cayo et la céramique Koriabo provenant de la zone des Guyanes. Il met en rapport l'arrivée de la céramique Cayo dans les Antilles avec un mouvement d'expansion sur le continent de la céramique Koriabo daté du XIII^{ème} siècle. Il réintroduit ainsi la migration caraïbe au sein de l'occupation précolombienne des Petites Antilles, et ce, malgré l'absence de datation absolue. En effet, le matériel Cayo n'est issu que de ramassages de surface. Enfin, il considère que les *Paesant ware* et *Savanne plain* définis par les Bullen (Bullen et Bullen, 1972) correspondent à l'évolution post-colombienne du groupe de Cayo et donc à la céramique des Caraïbes historiques.

Dans un premier article faisant suite à la publication des travaux de Arie Boomert, Louis Allaire et David Duval (Allaire et Duval, 1995) reviennent sur la question de la céramique Cayo en soulignant certaines faiblesses, selon eux, de la démonstration de Boomert et tout particulièrement en ce qui concerne le problème de la datation de la céramique Cayo en l'absence de données précises. Cette question apparaîtra encore plus centrale suite à la découverte par L. Allaire (Allaire, 1994) de fragments de céramique de style Cayo décorés avec des perles de verre d'origine européenne montrant ainsi clairement que la céramique de style Cayo est au moins en partie une production post-colombienne sans qu'il soit pour autant possible de donner une datation plus précise. La dernière avancée notable concernant le groupe de Cayo, qui pendant longtemps est resté

cantonné à St. Vincent, a été la découverte d'un certain nombre de sites à la Dominique (Lenick, à paraître ; Boomert, à paraître) et tout récemment d'un site à Marie-Galante. Ainsi, le groupe de Cayo semble être un prétendant plus que sérieux au statut de culture archéologique des Caraïbes historiques. Un certain nombre de questions restent cependant ouvertes. Leur traitement impliquera forcément la découverte de sites Cayo bien conservés. La fouille d'un ensemble de gisement de ce type pourrait se révéler essentielle en ce qui concerne l'identification définitive du ou des ensembles archéologiques liés aux populations décrites par les Européens lors de leur arrivée dans les Petites Antilles. Elle permettrait ensuite d'apporter une réponse à la question de la datation précise de cet ensemble. En effet, la seule information solide que nous possédions dans ce domaine est que le groupe de Cayo à St. Vincent est au moins partiellement post-colombien. Or l'occupation amérindienne post-colombienne de cette île est fort longue. Et, de plus, il n'est pas possible pour l'instant de savoir si le groupe de Cayo trouve son origine dans la période précolombienne ou s'il s'agit uniquement d'un phénomène historique. Elle pourrait enfin nous permettre de répondre à un certain nombre de questions qui restent sans réponse évidente à la lecture des descriptions que nous ont laissées les chroniqueurs européens. C'est ce dernier point que nous souhaiterions maintenant détailler.

De l'importance de trouver les Caraïbes archéologiques.

Différents éléments issus des textes européens traitant des amérindiens de Petites Antilles dont la véracité n'était absolument pas discutée il y a quelques décennies ont depuis fortement été remis en question par des travaux tant historiques que linguistiques, anthropologiques ou archéologiques. Certes, on peut toujours espérer quelques heureuses découvertes de textes importants inédits dans les années à venir, qui aurait cru à l'existence du manuscrit anonyme de Carpentras avant sa découverte et sa publication par J.-P. Moreau (Moreau, 1987). Il n'en reste pas moins que le corpus des sources reste par nature fini et surtout entaché par son contexte de rédaction ce qui pose un certain nombre de problèmes récurrents d'interprétation. Ainsi, un développement des recherches archéologiques concernant l'occupation amérindienne

tardive des Petites Antilles (pré et post-colombienne) pourrait nous permettre de sortir d'un certain nombre d'impasses.

1. La migration caraïbe : réalité, chronologie et modalités.

Comme nous l'avons évoqué en introduction, l'historiographie traditionnelle présente les Caraïbes comme des arrivants récents originaires de la zone des Guyanes. Cette invasion aurait permis à ces féroces guerriers d'éliminer tous les hommes de Petites Antilles et de s'approprier leurs terres et leurs femmes.

La multiplication des recherches archéologiques devrait tout d'abord nous permettre d'apporter des réponses à un certain nombre de questions qui restent ouvertes concernant cette migration. Il s'agira tout d'abord de s'interroger sur la réalité même de ce phénomène. En effet, depuis les travaux de L. Allaire, l'occupation amérindienne des Petites Antilles est caractérisée par une forme de continuité s'étendant sur deux millénaires entre l'arrivée des premiers agriculteurs céramistes et la phase troumassoïde suazane. Ainsi, aucune trace de migration n'est visible dans les archives archéologiques entre la deuxième moitié du premier millénaire avant notre ère et le début du XV^e siècle. La céramique de Cayo, si l'on en croit A. Boomert, doit être considérée comme le fruit de cette migration. Cependant, ces restes céramiques ont, jusqu'à présent, toujours été découverts en surfaces ou dans des niveaux remaniés et qui plus est associés à de la céramique troumassoïde suazane. Ainsi, il apparaît nécessaire de réaliser la fouille d'un ou plusieurs sites contenant de la céramique cayo en contexte stratigraphique. Nous serons alors à même, si ce travail aboutit à la mise en évidence d'une discontinuité nette entre le Troumassoïde suazan et le groupe de Cayo, d'attester de la réalité du phénomène migratoire caraïbe. De plus, la mise en place d'un programme de datation permettra d'obtenir des indications essentielles concernant la chronologie de cette supposée migration. Rappelons à ce sujet que le fait qu'il puisse s'agir d'un phénomène post-colombien a parfois été évoqué. Enfin et surtout, il n'y a pas de doute sur le fait que les populations amérindiennes de Petites Antilles de la période de contact entretenaient des liens importants avec des groupes continentaux vivant entre autres dans le nord-ouest des Guyanes. Et, il est possible que ces liens soient le produit d'un phénomène

migratoire. Par contre, il apparaît fort peu vraisemblable que cette migration ait pris la forme décrite par la tradition historiographique. La multiplication des fouilles de sites de la période contact devrait permettre d'évaluer sur des bases plus solides la réalité et l'importance relative des phénomènes de migrations, d'acculturations et d'échanges qui ont existés entre les populations des Petites Antilles et leurs homologues continentaux peu de temps avant et surtout après l'arrivée des européens dans la zone.

2. L'impact du contact.

S'il est une migration qui est, elle, parfaitement attestée dans les Antilles entre la fin du XV^e siècle et la fin du XVIII^e siècle, c'est celle des européens qui vont s'emparer progressivement au cours de cette période de l'ensemble de l'archipel antillais. L'impact de cette invasion sur les populations amérindiennes aboutissant à leur disparition quasi totale fut évidemment monstrueux. Cependant, les sources historiques ne permettent que difficilement d'évaluer avec précision la chronologie de ce phénomène qui s'est développé sur environ trois siècles. Cela est tout particulièrement vrai pour ce que l'on pourrait qualifier de grand XVI^e siècle antillais (1492-1620) correspondant à la période de mainmise quasi exclusive de l'Espagne sur la région et pour lequel nous ne disposons que de peu de sources importantes concernant les Petites Antilles. Ainsi, la multiplication des fouilles de sites amérindiens post-colombiens devrait permettre de combler en partie ce manque et d'évaluer avec plus de précision les conséquences sur les structures traditionnelles des populations amérindiennes des Petites Antilles de phénomènes dont l'existence est par ailleurs bien connue (choc épidémique, déportations, esclavage, massacres, guerres, acculturation, échanges, etc.). On peut ainsi espérer que cet enrichissement des données facilitera le passage d'une histoire événementielle de ce phénomène à une approche plus anthropologique.

Conclusion

La question de l'identité archéologique des Caraïbes des Petites Antilles est ainsi un des problématiques principales de l'archéologie antillaise depuis près d'un siècle. Au cours de ces décennies, les raisons pour lesquelles la communauté scientifique a tenté d'apporter une réponse à cette question ont beaucoup changées, de même que son mode de traitement. Ces changements sont en partie liés à l'acquisition progressive de connaissances sur ce sujet. Ils témoignent surtout d'une évolution importante de la place de la discipline archéologique au sein du champ des sciences historiques. On est ainsi passé d'une archéologie dont la seule fonction était d'apporter une illustration palpable des textes historiques à une archéologie productrice d'un récit autonome sur l'occupation amérindienne des Petites Antilles. Un récit "historique" dont le poids sans cesse croissant lui a permis d'atteindre progressivement un état de relative covalence vis-à-vis du récit issu de l'étude des sources textuelles³.

Pour ce qui est de la question "Caraïbe" de nombreux aspects restent à éclaircir, voire à aborder. Elle a malheureusement trop souvent été traitée par des archéologues ayant lu quelques textes historiques ou par des historiens ayant pris connaissance de quelques comptes-rendus de travaux archéologiques. Or, Elle ne pourra être traitée de façon efficace que dans le cadre d'une véritable approche multidisciplinaire associant historiens, linguistes, anthropologues et archéologues. Dans ce cadre, l'archéologie aura sans doute un rôle particulier à jouer car c'est sans aucun doute possible elle qui fournira la plus grande quantité de données inédites dans les années à venir. Des données qui de plus présentent l'avantage de ne pas être altérées par le voile de la vision coloniale européenne. Une vision coloniale européenne pour laquelle les populations amérindiennes des Petites Antilles ont servi de base à la construction d'une figure monstrueuse et largement allégorique de la sauvagerie fort utile au travail moderne de redéfinition de l'Europe comme un espace de civilisation.

3 C'est d'ailleurs ce qu'illustre parfaitement l'intégration d'un pan archéologique au programme ANR-CSA 2008-2011 "Éditions d'un corpus complet des sources rares ou inédites sur les Petites Antilles (1493-1660)".

Bibliographie :

- Allaire, L. (1977). *Later Prehistory in Martinique and the Island Caribs: Problems in Ethnic Identification*. PhD Dissertation, Yale University. University Microfilms, Ann Arbor, New Haven, 1977.
- Allaire, L. (1980). On the historicity of Carib migrations in the Lesser Antilles. *American Antiquity*, vol. 45, n° 2, p. 238-245. Society for American Archaeology, Nouvelle Orléans, 1980.
- Allaire, L. (1994). Historic Carib site discovered! *University of Manitoba St. Vincent Archaeological Project Newsletter*, 1, p. 1-3, 1994.
- Allaire, L. & D. T. Duval (1995). St. Vincent Revisited. In *Actas del XV Congreso Internacional de Arqueología del Caribe*, Teatro Tapia, San Juan de Puerto Rico, 25 al 31 de julio 1993, Centro de Estudios Avanzados de Puerto Rico y el Caribe, San Juan de Puerto Rico, p. 255-262, 1995.
- Beuchat, H. (1913). *Manuel d'archéologie américaine : Amérique préhistorique - Civilisations disparues*, Picard, Paris, XLI - 773, 262 fig., 1913. Livre II Les Peuples civilisés de l'Amérique, 3° Partie - Les habitants des Antilles, p. 507-529.
- Boomert, A. (1986). The Cayo Complex of St. Vincent. Ethnohistorical and Archaeological Aspects of the Island-Carib Problem. *Antropológica*, 66, p. 3-68. Caracas, 1986.
- Boomert, A. (1990). The Cayo Complex of St. Vincent : Ethnohistoric and Archaeological Aspects of the Island Carib Problem. In *Actas del Undecimo Congreso, Asociacion Internacional de Arqueología del Caribe*, San Juan de Puerto Rico, Julio y Agosto de 1985, Agamemnon Gus Pantel Tekakis, Iraida Vargas Arenas, Mario Sanoja Obediente éditeurs, Fundación Arqueológica, Antropológica, e Histórica de Puerto Rico, Universidad de Puerto Rico, Recinto de Rio Piedras, p. 85-107, 8 fig., San Juan, 1990.
- Boomert, A. (à paraître). Searching for Cayo in Dominica. paper présenté at the XXIII Congress of the International Association for Caribbean Archaeology, June 29 – July 3, 2009 Antigua.
- Bullen, R. P. & A. K. Bullen, (1972). Archaeological investigations on St. Vincent and the Grenadines, West Indies. *The William L. Bryant Foundation, American Studies Report Number 8*, VI-170 p. Orlando, Florida, 1972.

- Davis, D. D. & R. C. Goodwin (1990). Island Carib Origins : Evidence and non-evidence. *American Antiquity*, vol. 55, n° 1, p. 37-48, 1990.
- Delawarde J.-B., (1937). *Préhistoire Martiniquaise. Les gisements du Prêcheur et du Marigot*. Imprimerie Officielle, Fort de France, 30 p., 1937.
- Kirby, I.A. E. (1974). The Cayo pottery of St. Vincent - A Pre-Caliviny series. In *Proceedings of the fifth international congress for the study of pre-columbian cultures of the Lesser Antilles*, Antigua, July 22-28 1973, The Antigua Archeological Society, Antigua, p. 61-64, 1 fig., 1974.
- Lenick, S., (à paraître). Examining Refugee Peoples Living on Dominica during the Pre-Colonial Period: A Preliminary Report. *Proceedings of the XII Congress of the International Association for Caribbean Archaeology*, Kingstown Jamaica, July, 2007.
- Mattioni, M. & R. P. Bullen, (1970). A Chronological chart for the Lesser Antilles. In *Proceedings of the third International Congress for the study of pre-columbian Cultures of the Lesser Antilles*, St. George's, Grenada, July 7-11 1969. Grenada National Museum, Grenada, p. 1-3, 1 pl., 1970.
- Moreau, J.-P. (1987). *Un flibustier Francais dans la mer des Antilles en 1618-1620 : Manuscrit inédit du début du XVIIe Siècle. Manuscrit de la Bibliotheque Inguimbertaine de Carpentras*. Editions Jean-Pierre Moreau, Clamart, 1987.
- Pinchon, R. (1952). Introduction à l'Archéologie Martiniquaise, *Journal de la Société des Américanistes*, Nouvelle Série, 41, 2, p. 305-352, pl. XXVII-XXX, Paris, 1952.
- Petitjean Roget, J. (1970). Etude des ensembles reconstitués de la Martinique, In *Proceedings of the third International Congress for the study of pre-columbian Cultures of the Lesser Antilles*, St. George's, Grenada, July 7-11 1969. Grenada National Museum, Grenada, p. 15-26 4 tabl., 1970.
- Rouse I. (1966). Caribbean Ceramics: A Study in Method and in Theory. In *Ceramics and Man*, Matson, F. R. J éd. Wenner-Gren Foundation for Anthropological Research, Viking Fund Publications in Anthropology, No. 42. New York. p. 88-103, 1966.
- Whitehead, N. L. (ed.), (1995). *Wolves From the Sea: Readings in the Anthropology of the Native Caribbean*, KITLV Press, Leiden, The Netherlands, p. 176, 1995